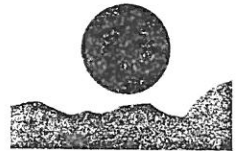




CREATION



Callas

Un soir d'août 1947, le six août pour être parfaitement exact, **MARIA CALLAS**, vêtue de la robe

écarlate de la chanteuse de rue vénitienne, **GIOCONDA**, s'avance pour la première fois vers nous. La grande aventure **CALLAS** a commencé.

Les mythes se créent autour de ces personnages "mi-humains" "mi-divins" auxquels ont été accordés de fabuleux pouvoirs.

Mais les Dieux ne se déssaisissent jamais d'une parcelle de leur divinité au profit des humains, sans tribut, sans limite, et donc sans souffrance.

Elizabeth **MACOCCO**



CALLAS

Conception et interprétation : Elizabeth Macocco
Mise en scène : Dominique Lardenois
Texte : Jean-Yves Picq à partir d'interviews de Maria Callas
Musique : Ismaïl Safwan
Décor : Silvia Crescoli
Costumes : Béatrice Viard
Lumières : Yvan Pellecuer
Son : Jérôme Vicat-Blanc

SPECTACLE DE L'ATTROUPEMENT 2

PRODUCTION C.D.N. DE REIMS

Spectacle joué à l'Athénée - Louis Jovet - Paris

Coproduction Centre Culturel "Léonard de Vinci" - Feyzin,
C.D.A.C. de Martigues, A.T.B. de Beauvais, Théâtre Municipal de Privas,
Théâtre du Vieux Givors, A.T.C. d'Annemasse,
L'Attroupeement 2 - Feyzin
Avec le soutien du Ministère de la Culture,
du Conseil Régional Rhône-Alpes,
du Conseil Général du Rhône et de la Ville de Feyzin.

(durée : 1 h 20)

13 AVRIL 1988

THÉÂTRE

« Callas », d'Elizabeth Macocco, à l'Athénée

Les paroles de la diva

Il fallait bien que Callas devienne un personnage de théâtre et dise le malheur du triomphe.

Une comédienne lyonnaise lui prête sa voix au Petit Athénée.

Vérone, 1947 : la naissance d'une diva dans la Gioconda. Rome, 1958 : l'écroulement d'une femme malade qui tente sous les huées de chanter Norma. Entre ces deux dates, le miracle Callas ; soit douze ans de travail effréné parce qu'on ne conçoit pas d'autre façon de vivre et qu'il faut bien venir à bout de ce mal insidieux, « l'angoisse de ne pas être à la hauteur ».

Elizabeth Macocco a voulu parler de cette angoissée, cette travailleuse, cette triomphatrice blessée. Parce qu'une nuit d'août 1985, une des multiples biographies de Maria Kalogeropoulos, lue par passe-temps, fait naître en elle une passion pour cette femme, et l'irrépressible désir de comprendre son secret, son « rosebud ». Depuis cette nuit, elle n'a cessé de collecter toutes les traces de la chanteuse qu'elle a pu trouver, tous les mots, toutes les images ; Jean-Yves Picq en a fait un texte, et ce spectacle *Callas* est né.

Maria Callas n'y chante pas, elle parle, dans cette langue à la syntaxe étrange des stars apatrides. Elle explique, justifie, partage, elle cherche à travers tous ces mots à prendre sa mesure de femme et de mythe, « des fois tellement petite qu'on voudrait s'enfuir » et d'autres fois immense, à « prendre tout le théâtre », jusqu'au vertige. Elle raconte, avec un brin d'autodérision, ses attendrissements fleur bleue, ses émois de petite fille idéaliste à qui pèse tant cette gloire qui l'empêche d'aller « manger une glace » dans la

ruce, comme les autres, les après-midi d'été. Et l'instant suivant, elle analyse avec une sublime simplicité la technique du phrasé, des fioritures, avec « ce petit truc de sauter au-dessus du chant ».

Elizabeth Macocco fait entendre cette parole en restituant, avec un humour complice, la gaucherie d'une femme timide mal dans sa peau de star. Mais la réussite du spectacle (mis en scène par Dominique Cardenois) tient surtout à sa dramatisation progressive, jusqu'à cette soirée de « passion », au sens sacrificiel du terme, où surgit, dans l'apothéose du chant, la figure de la mort.

BERNADETTE BOST.

THEATRE

JOSHKA SCHIDLOW



CALLAS. Difficile de ne pas se croire l'objet d'une hallucination. Elizabeth Macocco s'est glissée avec tant de passion dans les nerfs et la peau de la Callas qu'elle la réincarne plus qu'elle ne l'interprète. Réalisé à partir d'interviews accordées par la prima donna, ce spectacle (mis en scène par Dominique Lardenois) est une sorte de gros plan où l'artiste confie non seulement des fragments de sa vie harcelée de craintes et d'agressions, mais aussi son sentiment de se colteler avec un monde où l'artifice est préféré à l'art. D'une lucidité impitoyable, elle désigne sa névrose, sa paranoïa, comme la source de son talent. Cette Diva, qu'une cabale d'ignorants et d'envieux s'acharna à perdre dans l'esprit du public, était de l'essence des antiques tragédiennes grecques. Pasolini ne s'y trompa pas qui lui confia le rôle de Médée. Ce spectacle est un acte d'amour à une femme aimée des dieux et haie des hommes qui, comble de tragique, perdit sa voix. On en sort transporté.

La Marseillaise

22 JUILLET 1988

CALLAS

Prima Cocco

Elizabeth Macocco joue Callas, Elizabeth Macocco est Callas



Philippe TOREL

Elizabeth Macocco. (photo. C. Mourthe)

Le Figaro

17 MARS 1988

THÉÂTRE

Portrait en pied

« Callas », par Elisabeth Macocco

A PARTIR d'interviews publiées ici et là et recueillies par Jean-Yves Plocq, Elisabeth Macocco imagine la Callas, la rêve, l'incarne devant nous. Tout est criant de vérité : l'apparence physique, le trait, une certaine humeur batailleuse, l'angoisse, l'orgueil, la fragilité...

Un être renait pour nous dire ce qu'il pense, ce qu'il est, ce que furent ses désirs, ses passions, son ambition de chaque instant. Et surtout, les rapports singuliers avec sa voix qu'on travaille et qui se dérobe, qu'il faut soigner, surveiller, exercer, comme on s'occupe d'un être de chair. À la fois intime et étranger.

Plus portrait en pied que théâtre, c'est une évocation admirative, une réincarnation chaleureuse. Nulle complaisance dans l'imitation, le

souci constant d'échapper à l'anecdote, la recherche amicale, attentive, des secrets, des failles, des coupures et des grandeurs d'une vie... Le travail d'Elisabeth Macocco, est remarquable de fidélité et de justesse.

Il plaira d'abord aux fanatiques de la Callas qui, ici, la retrouveront, telle que Dieu, sans doute, l'a faite.

Peut-être parfois, la musique, vers la fin, couvre-t-elle trop la voix, la rendant à peine audible. Ce n'est qu'un détail. Un personnage est là, vivant. Une femme plus qu'une cantatrice, et qui nous parle, comme si nous étions proches, fraternelles.

Pierre MARCABRU.

● Théâtre de l'Athénée, 20 h 30.

PRATIQUE

Représentation au :

*Théâtre Municipal de Béziers
Samedi 5 Novembre 1988 à 21 heures*

Renseignements et location :

*Théâtre des Treize Vents
13, Boulevard Duguesclin
34500 - BEZIERS
Tél : 67.62.16.89.*

7 jours avant la représentation

*Théâtre Municipal de Béziers
de 13 h 30 à 17 h 30
(sauf dimanche)
Tél : 67.28.42.30.*

*Service de Presse
Luce Namer
Théâtre des Treize Vents
Tél : 67.64.14.42.*